

**Balade,  
notes en direct live**

(extraits)

20 juillet 2016

9h15

**Mercredi 20 juillet,  
devant l'entrée du domaine.**

Départ pour la balade.

## 9h21

On s'arrête un instant devant  
le mur de calcaire.  
On parle du calcaire,  
mais aussi de cèpes et de truffes.  
On promet de nous montrer  
une truffière sauvage.

## 9h24

Plus loin, le long de la rivière.  
On croise des canards.

## 9h25

« La Côte arrive par là, et ça c'est une  
résurgence de la Côte ; il y a aussi des sources.  
On appelle ça les 3 eaux parce qu'il y a  
3 couleurs. Celle-ci est claire, transparente,  
il y a la marron. »  
Nénuphars.  
La question de la truffe est insistante.

## 9h26

*Chasse gardée.* « Ça sent la carne ! »

## 9h27

On croise deux petites filles au balcon  
d'une maison au jardin sophistiqué.  
Robe bleue, robe orange fluo.  
On les salue, on complimente les robes.

« Oui on vient ce soir, on a préparé  
un clafoutis aux abricots et un gâteau  
aux écorces d'orange. »

Plus loin :

« Sol acide ! — Non pas déjà ?! »  
« Le carbonate de calcium descend au fond.  
C'est propice à la truffe. Ici, du genévrier. »  
« C'est quoi le crétacé ? »  
« Ah, tu es fraîchement importé des Vosges. »  
« La source qu'on a vue là-bas, c'est ici. »

On a repéré du cresson, on demande  
s'il se trouve sur une propriété privée.  
C'est le cas.

« Dans un trou par là »,  
en pointant vers la gauche,  
« on retrouve l'eau qui sort ici. »  
Orchidées sauvages.

- « Ça, c'est de la sauge ! »
- « Si le maire dit quelque chose, c'est mon cousin. »
- « Peut-être qu'on reviendra chercher du cresson ? »

- « Ça, c'est de la chicorée.
- Pourquoi le bouillon-blanc est jaune ?
- Les poètes nous diront pourquoi. Pas les botanistes.
- Bernard, on va monter ? »

On échange des recettes : tisanes, vins, apéritifs. Millepertuis dans l'huile pour apaiser les brûlures. La menthe pour chasser les fourmis aux pieds des pommiers.

- « Aaaaah.
- Ça, c'est une ancienne orchidée, elle sent très mauvais.
- Ça sent le bouc. (tousse)
- Ah carrément, j'y suis allée plein pot. »
- « Tu l'as trouvé où le millepertuis ?
- Tiens. »
- Il offre son bouquet.

- « C'est quoi ça ?
- Du sédum.
- C'est colonisateur de la roche. Dans les truffières, ça montre qu'on est dans un milieu sec. »
- « La truffe, elle est sous terre ? »

- « Ça, c'est des fruits d'arômes. C'est un poison.
- Il faut faire des réserves. »

- « Dans le Gers, il y a de beaux pigeonniers.
- mmh, des pigeons avec des petits pois. »

Une autre fois :

« " je veux faire une cabane.

— Ah ouais, ça te prend comme ça !

— Oui, j'ai des cercles de tonneaux.

— Et comment tu vas faire le toit ?

— et beh je le fais rond ! " »

« Il y a quoi dans cette cabane ? »

« Ça doit être difficile à faire. »

« Ici, coin typique de la truffe ! »

« C'est quoi un bardeau ? »

« C'est quoi comme bois ?

— Du châtaignier. »

« Il faut arrêter de traiter le bois. »

« Ça a quel usage ? »

« Ah ! Il arrive. »

« Il faut faire ce qu'il y a à faire. »

« L'autochtone ! »

Il salue.

L'autochtone s'excuse du désordre.

« D'habitude, c'est mieux rangé que ça. »

On lui dit qu'on reviendra.

« Oui, pour la truffe ! »

Il nous demande si quelqu'un connaît les plantes ici, il a un chardon à montrer.

« Et la cabane ?

— La cabane, elle est bien là.

— Mais pourquoi ?

— J'avais envie, alors voilà. »

On caresse le chien.

Devant la cabane,  
on s'inquiète du nid  
de frelon.

« Et ça, c'est un autel rituel ?

— Non, c'est un genre de brûlot. »

Pour une torche de 3/4h :

Prendre une bûche,  
entailler en étoile,  
mettre le feu.

« Une allumette : terminé. »

Une autre technique pour une semaine de feu :

Un gros billot,  
des pointes à chevrons.  
Planter les pointes  
pour délimiter le brasier,  
mettre le feu.

« Mais il est où ? »

On cherche l'autochtone.

« Au chardon.

— Il cultive les chardons ou quoi ?

— Il avait qu'à mettre des ânes. »

On avance en direction du chardon.

On fait tomber une bouteille  
qui retient un fil à l'entrée d'une étendue.

À gauche, en contrebas, des vaches.

À droite, un noyer.

On s'approche du chardon central.

« C'est le copain de l'artichaut. »

« On l'appelle le bâton du Diable,  
parce qu'il n'y a que le Diable  
qui peut le toucher. »

« Et le noyer, vous savez pourquoi  
il ne faut pas dormir dessous ? »

On apprend que la juglaune  
est une substance toxique sécrétée  
par les noyers qui sélectionne  
des plantes au sol.

Les vaches se rapprochent de nous.

« Elles viennent nous voir ? »

On redescend.

« Il s'appelle comment le chien ?

— Dubaï. »

Sur un sentier :

« Quand c'est la chasse,  
ici, ils sont fous.

RALLYE-CHASSE ! »

En sortant du bois, en aparté :

« La truffière sauvage en fait  
il n'y a rien à voir hein. »

On ne la verra pas.

On marche.

« L'autre jour, j'ai vu la propriétaire  
à 4 pattes en train de guetter la mouche. »

On arrive chez Christian.

Devant nous un nouvel amoncellement :

« — C'est toi qui a fait ça ? »

« On parlait de géologie,  
là on est en plein dedans. »

« Fais-leur voir ton hâchoir ! »

On pousse des oh ! de contentement  
devant une imposante forme oblongue  
taillée sur sa bordure.

« C'est du silex ça.

— Ça a été prélevé,  
je l'ai trouvé comme ça.

— Tu l'as trouvé où ?

— Là,  
là-bas,  
là où il y a le chardon.

— Et c'est quoi ça, avec la veine ?

— Ça ? C'est un galet de la plaine.  
Ça vous allez en trouver plein.

Vous attendez que le paysan passe,  
et vous ramassez.

On fait sonner le grand silex.

— Bon les bardeaux  
ça intéresse quelqu'un  
où je les jette ? »

